



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

LES
Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VI
(Suite)

MORT DE CLÉOPHAS.

Cléophas battit la semelle pendant une heure dans la cour du bonhomme Sansfaçon.

Il allait se décourager lorsqu'il entendit ouvrir la porte de cuisine.

C'était Bénoni qui sortait :

Cléophas l'accosta dans la rue et lui dit :

—Tu as fait le nichon hier soir. Tu n'es pas venu à notre rendez-vous.

—La belle affaire ! allons-donc. Caraqueette vient toujours avec des plans de nègres. Réflexion faite, je ne m'exposerai pas à être coffré en l'aidant à faire fortune.

—Un homme ne doit avoir qu'une parole. En sortant de chez Payette, qu'as tu promis aux amis ?

—Les amis ! les amis ! j'en ai eu assez. Dans ce monde chacun pour son compte, voilà mon principe.

—C'est facile de parler comme ça, lorsqu'on a volé les camarades.

—Est-ce moi que tu appelles voleur espèce de lôteur, restant de pénitencier ?

—Je n'endurerais pas ça de toi, vermine de station de police.



BONNE ET HEUREUSE

Laurier.—Ecoutez mes petits agneaux, vous venez me souhaiter la bonne année, et moi aussi je vais vous souhaiter quelque chose. Vous allez tous me promettre d'être bien sages et bien polis ; j'espère que vous ne ferez pas comme ce fou de Pacaud qui se cache là-bas derrière son chapeau. Et toi ma petite Patrie si tu ne te tiens pas tranquille, tu vas encore attrapper la volée.

Cléophas alors se débarrassa de sa bougrine, recula de deux ou trois pas et se mit en garde comme un pugiliste.

Son adversaire qui n'avait pas froid aux yeux, en un clin d'œil se trouva en manches de chemise et prit une attitude agressive.

Cléophas dirigea un coup de poing sur la figure de Bénoni, mais celui-ci le para adroitement et riposta par un coup solide dans l'estomac de son ennemi.

Cléophas poussa un soupir carverneux, rompit d'un pas et après

avoir recueilli ses forces, s'élança de nouveau sur son adversaire.

Bénoni reçut la nouvelle attaque avec fermeté. Il ne broncha pas d'une ligne.

Le coup l'avait atteint sous l'arcade sourcillière de l'œil droit.

La colère l'empêta. Ses yeux lancèrent des regards fauves et tout son corps eut un tremblement nerveux.

Il fit un saut terrible et tomba à bras raccourcis sur Bénoni qu'il empoigna à la chevelure.

Bénoni se courba et donna un coup de tête dans la poitrine de son ennemi.

Le coup avait été tellement violent et inattendu que Cléophas ploya sur ses jarrets et tomba à la renverse.

Bénoni roula par dessus le corps de Cléophas qui n'avait pas encore lâché sa poigne en lui criant :

—Ah ! c'est comme ça ! Tu ne veux pas de fair play.

—J'aurai ta vie, misérable, répondit Bénoni.

Ce dernier lâcha les cheveux de son adversaire et, d'un mouvement rapide comme la pensée, il sortit de sa poche un couteau qu'il plongea dans la gorge de son adversaire. Le sang jaillit avec abondance. Cléophas faiblit poussa quelques râles horribles et tomba inanimé sur la neige au milieu d'une mare de sang.

Bénoni se releva, essaya son couteau dans la neige et contempla sa victime avec des regards féroces.

Cléophas ne bougeait plus. Bénoni s'agenouilla près du corps et mit la main sur la région du cœur.

Ce cœur avait cessé de battre, Bénoni resta immobile pendant quelques instants et réalisa tout ce que sa position avait de terrible.

Il venait de commettre un meurtre et la justice allait étendre sur lui son bras vengeur.

Un nuage sombre passa devant ses yeux. Il entrevoyait déjà la potence.

Avant de sortir de la cour, il fouilla les poches de sa victime.